

des engrais pulvérulents : ce semoir est conduit par un ouvrier sur la partie plane et unie du billon, il y fait un sillon d'à peu près un pouce de profondeur, dans lequel il dépose des graines et les recouvre de terre qu'il y presse au moyen d'un petit rouleau.

Il faut aussi sans faute passer le gros rouleau pour hâter la levée des graines et en assurer la régularité.

On doit semer à la main les graines qu'on fait germer à l'avance ; pour cela, on trace avec le coin d'une gratte, une petite raie sur le milieu des billons et une personne y dépose les graines asséchées avec du plâtre, du sable, etc., puis on les recouvre avec le dos d'un râteau ou autrement, sans les déranger de place et on roule comme ci-dessus.

Le point important dans cette opération est de déposer la semence à la même profondeur sur le milieu du billon et d'y mettre à l'arpent, 4 lbs à 5 lbs de graines de betterave, et au moins 3 lbs de graines de navets ; si les navets sont semés drus et à la même profondeur, ils lèveront drus et tous en même temps, ce qui leur permettra de résister avec succès aux attaques des altises ou pucerons. Afin de simplifier le sarclage et d'en diminuer le coût, M. R. Lunan, de Sorrel, qui a une longue expérience dans la culture des racines, ne met que 1½ lb. à 2 lbs à l'arpent ; il prétend qu'en passant la houe à cheval dès les premiers jours, on réussit à détruire une grande quantité de pucerons, à l'approche de l'attelage, dit-il, ils s'envolent, se précipitent dans les rangs et sont culbutés sous les dents de l'instrument. Son semoir qu'il a lui-même fabriqué, est conduit par un cheval et sème deux rangs à la fois, à 30 pouces de distance et à la profondeur de 2 pouces.

Je vois dans un ouvrage agricole français que le goudron de houille ou *coaltar* étendu dans les champs au moyen de chiffons, plâtre, etc., chasse les pucerons par son odeur pénétrante.

On dit aussi qu'on obtient le même résultat en y versant de l'huile de pétrole ou kérosine. Ces procédés valent, certes, la peine d'être essayés.

Le premier sarclage avec la houe à cheval ou sarcloir qui doit être léger et approprié à cette culture, peut se donner aussitôt que les mauvaises herbes ont envahi le terrain, sans attendre la levée des betteraves, navets ou carottes, qui peut retarder plus ou moins suivant l'espèce et les influences climatiques de la saison ; ce premier sarclage ne doit embrasser en largeur que 16 à 18 pouces de terrain et ne pas attaquer le dessus des billons où sont déposées les graines et sur le milieu desquels on voit encore l'empreinte du petit sillon tracé par le semoir ; après une huitaine on repasse le sarcloir dont on a écarté les branches latérales afin d'embrasser une largeur de 20 à 24 pouces ; malgré cet écartement, les jeunes plants ne sont jamais dérangés de leur place, parce que la partie verticale des couteaux du sarcloir, qui sont bien aiguisés, tranchent nettement la terre et ne la bouleversent pas.

Lorsque les betteraves ou navets ont atteint 2 à 4 pouces de hauteur et qu'ils ont fait leurs deux premières feuilles, on procède à sarcler à la *gratte* la bande de terre étroite de 3 à 4 pouces que le sarcloir n'a pas encore

entamée et à éclaircir à la main les plants à la distance voulue. M. Guévremont emploie pour cette opération des femmes ou des jeunes plantes : munie d'une houe de 7 pouces de largeur une femme attaque la bande étroite de terre où sont établis les jeunes gens : et en ramène à ses pieds, dans le milieu du rang, la largeur de sa tranche ainsi que les plants et les mauvaises herbes qui s'y trouvent installés ; puis laissant intacte une longueur de 2 à 3 pouces elle continue ainsi enlevant à chaque pas une longueur de 7 pouces en laissant intacte une longueur de 2 à 3 pouces ; de sorte que, après avoir parcouru un arpent, elle se trouve à en avoir sarclé les $\frac{3}{4}$ ou les $\frac{1}{2}$: une autre femme la suit, celle-ci sarcle à la main les espèces de 2 à 3 pouces jusqu'alors demeurés intacts et éclaircit les touffes où elle ne laisse qu'une plante ; lorsqu'elle a fini sa tâche, elle se trouve à avoir sarclé $\frac{1}{2}$ ou $\frac{3}{4}$ d'arpent, ce qui complète le sarclage d'un arpent entier. Des personnes compétentes et bien renseignées m'assurent qu'en terre ordinaire, quatre femmes habituées à ce travail peuvent sarcler un arpent dans leur journée. M. Lunan croit pouvoir faire mieux, vu qu'il sème plus clair et qu'il fait presque tout le travail à la tranche (à la gratte).

Si ce premier sarclage est bien fait, il peut arriver que, dans une terre très bien préparée et avec une saison propice, il soit inutile de le répéter, mais le plus souvent il faut y recourir une deuxième fois, rarement une troisième ; alors l'opération est bien plus facile et moins coûteuse.

Le premier sarclage à la main terminé et après que les plants épargnés par les ouvrières ont repris vigueur (au bout de 2 à 3 jours), il faut passer le sarcloir entre les rangs et répéter cette opération aussi souvent que les circonstances l'exigent ; aussitôt que le sol est recouvert de plantes adventices ou qu'après des pluies abondantes ou répétées, la terre se reprend (so masse), ou s'il survient une sécheresse prolongée, il faut au moyen du sarcloir ameublir la surface du champ, pour permettre à l'air atmosphérique de pénétrer le sol et pour détourner l'évaporation du sous-sol, qui pourrait avoir des suites funestes sur le rendement de la récolte.

Une remarque que je ne tiens pas omettre, c'est que les jeunes plantes une fois sorties de la terre, demandent une surveillance continuelle. Il faut épier le moment propice pour chaque opération de sarclage, d'ébourrage et d'ameublissement et n'en jamais remettre l'exécution au lendemain sous aucun prétexte ; c'est là tout le secret de la réussite ; la négligence et le retard sous ce rapport ne peuvent manquer de créer des embarras et des déappointements.

Ces différents sarclages doivent être exécutés de manière à faire disparaître complètement les billons et à laisser les plants à rez de terre pour favoriser leur croissance sans toutefois en déranger les racines. La *disette* ou betterave à vache, la carotte blanche à collet vert, les rutabagas ou choux de Siam et tous les navets poussent hors de la terre, ce qui nous permet avec l'aide de billons, de les cultiver avec succès sur nos terres légères, même avec une couche arable peu profonde ; tandis que la